

BENSTITI : "Je me suis retrouvé à la tête des filles par hasard"

Joueur de l'OL durant les années L2, de 1984 à 1989, Farid Benstiti est l'entraîneur des féminines depuis 2001. Pour "But! Lyon", il se dévoile et parle de son travail à la tête de l'une des meilleures équipes d'Europe. Portrait de celui qui est présenté comme le chou-chou de Jean-Michel Aulas.



chose par la suite mais comme cela se passait bien, j'ai continué d'une année sur l'autre. Je suis titulaire depuis quatre ou cinq ans du DEF, qui permet d'entraîner jusqu'au niveau National chez les garçons.

Qu'avez-vous pensé de la fusion avec l'OL ?

Cela a été un autre hasard ! Je n'aurais jamais pensé revenir un jour au club même si, quand je suis devenu entraîneur, j'avais songé à prendre la formation. Le FC Lyon a été intégré à l'Olympique Lyonnais et peut-être que j'y suis pour quelque chose. Je n'en sais rien. Je me dis que le destin a voulu qu'on se croise à nouveau avec le président Aulas et qu'il me donne une nouvelle chance d'intégrer un club que j'ai quitté. Aujourd'hui, je suis content. Je n'y suis pas allé en traînant les pieds, au contraire. Il valait mieux que le club soit repris par l'OL pour progresser. Il y a eu une évolution extraordinaire depuis.

Avez-vous adapté vos méthodes aux filles ?

Non, je ne me suis jamais posé la question d'adapter quoi que ce soit car j'ai toujours pensé que la seule façon de prendre au sérieux les joueuses, c'était de leur consacrer autant de travail et de res-

"Il y a encore des progrès à faire mais j'ai le sentiment que les filles sont de plus en plus fortes et considérées. Il me reste un an de contrat avec le club et je tiens à donner le meilleur de moi-même pour aboutir à quelque chose."

pect que les hommes. Je n'ai jamais fait la distinction entre les deux. J'ai juste pris en considération les différences de morphologie et de qualités athlétiques. Chez les filles, elles sont aussi importantes, mais différentes.

Qu'ont pensé vos anciens coéquipiers lorsque vous avez repris une équipe de filles ?

La crédibilité des joueuses et du foot féminin passait par le fait

qu'un ancien joueur s'occupe d'elles. Personnellement, je ne me suis jamais posé la question en ces termes de "Qui va penser quoi ?". J'ai tout de suite pensé en termes de développement. Un projet m'intéresse du moment que je pense pouvoir apporter quelque chose qui fasse avancer. Aujourd'hui, il y a encore des progrès à faire mais j'ai le sentiment que les filles sont de plus en plus fortes et de plus en plus considérées. Il me reste un an de contrat avec le club et je tiens à donner le meilleur de moi-même pour aboutir à quelque chose. Si ce n'est pas le cas, je ferai d'abord un bilan sur moi-même avant de le faire sur les autres. En fonction de mes objectifs.

Vous allez rater pour la première fois la finale du Challenge de France avec Lyon. Est-ce une déception ?

Depuis la création du Challenge de France, il y a huit ans, on a fait sept finales. Au FC Lyon, j'avais une équipe pas mal mais modeste par rapport aux armadas d'internationales de Juvisy, Montpellier et Soyaux. Depuis que je suis arrivé, nous n'avons jamais fini au-delà de la 3e ou 4e place. Je suis fier de ça car avant d'arriver à l'OL, mon bilan était déjà

très positif : on avait remporté deux Coupes et joué toutes les finales. Après la fusion, nous avons continué à gagner. Je sentais venir la chose à Montpellier en demi-finales cette année. On savait qu'on pouvait avoir un accident. Nous avons continué notre série de deux ans et demi sans défaite mais on a perdu aux penaltys. Pour moi, c'est une vraie frustration parce qu'il s'agit de la meilleure demi-finale en qualité de jeu que l'on a fournie depuis longtemps. Le club a besoin de victoires, je suis frustré pour lui. Le coup de massue sur la tête a été que la finale se joue à Gerland cette année.

Cette saison, vous avez ramené le seul titre d'une équipe première de l'OL et vous l'avez fêté à Gerland dans un stade comble...

Je ne remercierai jamais assez le président de nous permettre cette manifestation impensable il y a quelques temps. Nos joueuses ont été ovationnées dans un stade noyé par l'émotion du départ de Juninho. J'ai été très touché, c'est mon club, ma ville. Je suis lyonnais de souche. Le président Aulas a su donner de la fierté aux filles d'avoir remporté ce titre. Les gens connaissent désormais nos joueuses.

But! Lyon : Farid, comment vous êtes-vous retrouvé à la tête du FC Lyon (nom du club avant la fusion avec l'OL) ?

Farid BENSTITI : Par hasard ! Ce n'était pas une vocation. A l'époque où j'étais à Gap, mon entraîneur, Bruno Steak, m'a proposé un poste d'éducateur sportif et cela me correspondait bien étant donné que je passais mes diplômes d'entraîneur. Je me suis retrouvé à ce poste mais je me suis vite rendu compte que je n'étais pas du tout de la montagne. J'ai donc décidé de revenir sur Lyon. Un copain m'a dit que le FCL cherchait un éducateur. Je suis donc allé voir un entraîneur et les dirigeants m'ont proposé les filles. Je me suis laissé convaincre car j'ai senti qu'il y avait un potentiel à condition de structurer l'ensemble. Au début, j'avais l'intention de voir autre